

Chambre des Représentants

SESSION 1981-1982

4 MARS 1982

PROPOSITION DE LOI

intégrant la police de la jeunesse
à la police judiciaire des parquets

(Déposée par M. Van den Bossche)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

L'arrêté royal du 21 mai 1971, pris en exécution de l'article 65 de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse, a institué des unités de police de la jeunesse. Le cadre organique de ces unités a été fixé à 20 officiers et 65 agents, à répartir entre les 26 arrondissements judiciaires du Royaume. La police de la jeunesse a été rattachée administrativement à la police judiciaire des parquets et placée sous le commandement direct des commissaires en chef des brigades judiciaires.

La police de la jeunesse a commencé à fonctionner le 1^{er} septembre 1974.

Il convient de rappeler que l'article 65 précité de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse reprend le principe contenu dans la proposition de loi déposée le 27 février 1962 par feu Mme De Riemaeker-Legot, qui préconisait la création d'une police spéciale de la jeunesse, étant donné qu'il y a vingt ans les polices communales et la gendarmerie ne comportaient pas de sections spécialisées dans la protection de la jeunesse. Néanmoins, on décelait déjà à l'époque une tendance à la spécialisation au sein de ces polices.

La police de la jeunesse a reçu une compétence administrative. L'article 65 de la loi du 8 avril 1965 définit cette compétence quant à son principe et d'une manière très vague. Telle qu'elle est définie (art. 65, troisième alinéa), la mission de la police de la jeunesse ne connaît pratiquement pas de limite. Il s'ensuit que la portée de cet article n'a jamais pu être cernée ni explicitée concrètement, que ce soit par voie d'arrêté royal ou par la voie d'instructions émanant du procureur du Roi à la disposition duquel les unités de police de la jeunesse sont mises.

Aussi constate-t-on après sept années d'expérience qu'à défaut de spécificité de ses missions, la police de la jeunesse se retrouve dans une situation hybride où elle est pratiquement contrainte de faire fonction de section spécialisée de la

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1981-1982

4 MAART 1982

WETSVOORSTEL

tot indeling van de jeugdpolitie
bij de gerechtelijke politie bij de parketten

(Ingediend door de heer Van den Bossche)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Bij koninklijk besluit dd. 21 mei 1971, genomen in uitvoering van het artikel 65 van de wet van 8 april 1965, betreffende de jeugdbescherming, werden eenheden van jeugdpolitie ingesteld. De personeelsformatie werd vastgesteld op 20 officieren en 65 agenten te verdelen over de 26 gerechtelijke arrondissementen van het Rijk. De jeugdpolitie werd administratief verbonden met de gerechtelijke politie bij de parketten en geplaatst onder het rechtstreeks bevel van de hoofdcommissarissen van de gerechtelijke brigades. Zij startte haar activiteiten op 1 september 1974.

Er weze aan herinnerd dat genoemd artikel 65 van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming, het principe overneemt vervat in het wetsvoorstel dd. 27 februari 1962, van wijlen Mevr. De Riemaeker-Legot, dat de oprichting voorstond van een speciale jeugdpolitie, bij gebrek aan specialisatie, vóór 20 jaar, op het terrein van de jeugdbescherming, in de schoot van de gemeentelijke politiekorpsen en van de rijkswacht. Er was desondanks, ook toen al, een tendens naar specialisatie te onderkennen bij genoemde politiekorpsen.

Aan de jeugdpolitie werd een administratieve bevoegdheid toegekend. Het artikel 65 van de wet van 8 april 1965 omschrijft in beginsel en zeer vaag het bevoegdheidsgebied van de jeugdpolitie. Aldus omschreven (art. 65, derde lid) is de taak van de jeugdpolitie praktisch onbegrensd. Derhalve kon de strekking van bedoeld artikel nooit in concreto nader worden toegelicht, noch omlijnd, noch bij koninklijk besluit, noch bij middel van instructies uitgaande van de procureur des Konings tot wier beschikking de jeugdpolitie-eenheden zijn gesteld.

Gezien vanuit 7 jaar ervaring is dan ook gebleken dat de jeugdpolitie, bij gebrek aan specificiteit van taken, is terecht gekomen in een hybride situatie waarbij zij in de praktijk noodgedwongen is gaan fungeren als een gespeciali-

police judiciaire et de limiter dès lors son activité au domaine de la répression judiciaire. Or, il est de plus en plus malaisé de dissocier les missions administratives et les missions judiciaires. Il est rare qu'une affaire se situe sur le plan purement préventif; elle comporte généralement des éléments qui lui confèrent un caractère répressif. Par ailleurs, il n'est pas rare que des personnes majeures et des mineurs soient impliqués dans une même affaire comme victimes, coupables ou témoins. C'est notamment en raison de toutes ces circonstances qu'il est impossible de délimiter l'objet précis de la mission de la police de la jeunesse. Il est en outre clair que l'activité de la police de la jeunesse dans le domaine administratif est aujourd'hui insignifiante, voire nulle.

Le rapport n° 65, O, du 7 septembre 1966, établi par le service « Législation et Etudes » du Ministère de la Justice (rapport préparatoire relatif aux deux arrêtés royaux du 21 mai 1971 instituant des unités de police de la jeunesse) prévoyait déjà cette évolution :

« On peut s'interroger sur la nécessité d'ajouter une nouvelle police aux polices existantes, surtout si l'on tient compte de la tendance à la spécialisation qui se dessine au sein de celles-ci et du risque de concurrence qui peut en résulter » (p. III).

« Dans la pratique, le lien administratif fera de la police de la jeunesse une section de la police judiciaire ayant une compétence spéciale » (p. VI).

Alors que ce rapport de 1966 s'interroge déjà sur la nécessité d'ajouter une nouvelle police aux polices existantes, compte tenu de la tendance à la spécialisation qui se dessine au sein de celles-ci, la pratique a montré que l'on ne pouvait en effet concevoir pour la police de la jeunesse aucun terrain d'action spécifique qui ne fût déjà couvert de manière plus large et plus efficace par les brigades spécialisées de la jeunesse qui ont été créées et développées au fil des années au sein de toutes les polices plus ou moins importantes et de la gendarmerie. C'est entre autres et surtout en raison de cette évolution que le rôle de la police de la jeunesse s'est restreint par la force des choses jusqu'à coïncider avec celui des sections spécialisées « jeunesse et mœurs » qui existaient antérieurement dans les diverses brigades judiciaires. La police de la jeunesse a donc en fait repris la mission de la police judiciaire féminine.

La spécialisation au sein des polices communales fait que les brigades de la jeunesse comprennent souvent des auxiliaires de police titulaires d'un diplôme d'assistant social. Ces brigades peuvent au besoin s'appuyer sur l'infrastructure de l'ensemble du corps de police dont elles font partie et leur effectif peut toujours être adapté suivant les circonstances. La police nationale de la jeunesse, qui manque d'effectifs, est dépourvue d'infrastructure et ne jouit d'aucune autonomie, ne joue plus aucun rôle en ce qui concerne l'application des lois sur la protection de la jeunesse, du moins en tant que police spécifique de la jeunesse.

On pourrait objecter que les absences scolaires (arrêté royal du 20 août 1957 relatif à l'enseignement primaire) et l'application de la loi du 15 juillet 1960 sur la préservation morale de la jeunesse relèvent plus particulièrement de la compétence de la police de la jeunesse en matière préventive. Ce serait toutefois se méprendre. En effet, on constate que les absences scolaires résultent surtout de situations sociales perturbées qui s'inscrivent dans le cadre de structures familiales également perturbées. Or, la police locale est particulièrement familiarisée avec ces situations et est la mieux placée pour y remédier en collaboration avec les inspections cantonales. Il est par ailleurs évident que les descentes que

seerde afdeling van de gerechtelijke politie en haar activiteiten zich derhalve uitsluitend situeren op gerechtelijk repressief vlak. Het is namelijk zo dat administratieve en gerechtelijke taken steeds moeilijker uit elkaar te houden zijn. Zelden behoort een bepaald geval tot het zuivere preventieve gebied en meestal komen daarin elementen voor die de zaak een strafrechtelijk kenmerk geven. Niet zelden zijn zowel meerderjarigen als minderjarigen in eenzelfde zaak betrokken, hetzij als slachtoffer, dader of getuige. Het zijn onder meer deze factoren die als gevolg hebben dat er inzake de opdracht van de jeugdpolitie geen preciese afbakening *ratione materiae* mogelijk is. Meteen is ook duidelijk dat op heden de activiteit van de jeugdpolitie inzake administratieve taken, onbeduidend, zoniet onbestaande is.

Het verslag n° 65, O, dd. 7 september 1966, dienst « Wetgeving en Studiën », van het Ministerie van Justitie, verslag gesteld ter voorbereiding van de beide koninklijke besluiten dd. 21 mei 1971, tot instelling van eenheden van jeugdpolitie, voorzagt deze evolutie reeds :

« De vraag kan rijzen of het wel nodig is een nieuwe politie te voegen bij de bestaande reeks, vooral als men rekening houdt met de strekking tot specialisatie die zich bij de huidige korpsen aftekent en het gevaar voor concurrentie dat daaruit kan volgen » (blz. III).

« In de praktijk zal de administratieve binding erop neerkomen dat de jeugdpolitie een afdeling wordt van de gerechtelijke politie, met een bijzondere bevoegdheid » (blz. VI).

Daar waar dit rapport anno 1966 reeds de vraag stelt of het wel nodig is een nieuwe politie te voegen bij de bestaande reeks, rekening houdend met de strekking tot specialisatie die zich bij de huidige korpsen aftekent, is vanuit de praktijk inderdaad gebleken dat men zich geen enkel specifiek actieterrein voor de jeugdpolitie kan indenken, dat niet al ruimer en op een meer efficiënte manier bestreken wordt door de gespecialiseerde jeugdbrigades die in de loop der jaren werden opgericht en uitgebreid in de schoot van alle min of meer belangrijke politiekorpsen en van de rijkswacht. En het is mede en vooral daardoor dat de jeugdpolitie a fortiori is weggedeind naar de rol toe van de vroegere gespecialiseerde secties « jeugd en zeden » van de onderscheidene gerechtelijke brigades. Zij nam aldus in de realiteit de rol over die de vrouwelijke gerechtelijke politie was toebedeeld.

De specialisatie in de gemeentelijke politiekorpsen is zo opgevat dat in de jeugdbrigades veelal politieassistenten zijn opgenomen met het diploma van maatschappelijk assistent. Het is bovendien zo dat deze jeugdbrigades, indien nodig, kunnen terugvallen op de infrastructuur van gans het politiekorps waarvan zij deel uitmaken en hun getalsterkte steeds kan aangepast worden volgens de omstandigheden. De nationale jeugdpolitie, met haar schaarse bezetting, zonder infrastructuur, zonder autonomie, heeft in verband met de toepassing van de wetten op de jeugdbescherming, volledig haar betekenis verloren, althans als specifieke jeugdpolitie.

Men zou kunnen tegenwerpen dat onder meer en inzonderheid het schoolverzuim (koninklijk besluit dd. 20 augustus 1957 op het lager onderwijs) en de toepassing van de wet van 15 juli 1960, tot zedelijke bescherming van de jeugd, toch meer speciaal tot het preventief bevoegdheidsgebied van de jeugdpolitie behoren. Dit is evenwel een misvatting. Inderdaad blijkt schoolverzuim vooral het gevolg van sociale wantoestanden in het kader van verstoorde gezinsstructuren, toestanden waarmee bij uitstrek de lokale politie vertrouwd is en die derhalve het best aangewezen is om, in samenwerking met de kantonnale inspecties, daaraan te verhelpen. Het ligt anderzijds voor de hand dat afstap-

la police doit effectuer dans le cadre de la loi du 15 juillet 1960 sur la préservation morale de la jeunesse (contrôles d'identité dans les dancings, clubs, cafés et autres lieux de rencontre de jeunes) supposent la mise en œuvre d'effectifs importants et en outre l'assistance d'agents en uniforme. Or, la police de la jeunesse ne dispose ni d'effectifs importants, ni d'agents en uniforme.

Il est en outre apparu que l'article 11 de l'arrêté royal du 21 mai 1971 instituant des unités de police de la jeunesse et portant le statut des officiers et agents de cette police laisse subsister d'importantes lacunes et imperfections dans le statut de cette police :

— alors que des grades de première classe sont prévus dans la hiérarchie de la police judiciaire et du personnel technique des laboratoires de police scientifique, tel n'est pas le cas, par suite d'un simple oubli, pour la police de la jeunesse. Or, cet oubli n'a jamais été réparé;

— en ce qui concerne le régime de pension, les services prestés dans la police judiciaire sont considérés comme services actifs, tandis que la police de la jeunesse est considérée comme un service sédentaire.

Il est bien entendu possible de remédier à ces imperfections du statut de la police de la jeunesse, mais cette correction ne constituerait pas une solution rationnelle, étant donné qu'elle n'apporterait aucun correctif en ce qui concerne la multiplicité et la diversité de nos services de police, deux aspects qui ont déjà si souvent été mis en cause, ni en ce qui concerne la dispersion des effectifs et des efforts, les lacunes, les doubles emplois et le gaspillage de temps et d'argent qui en résultent.

L'intégration de la police de la jeunesse aux parquets apparaît dès lors comme la seule solution sensée et fonctionnelle. L'argument selon lequel cette intégration ne serait pas conforme à l'esprit de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse est dénué de sens et de pertinence, étant donné que cette intégration *de facto* ne modifierait en rien les activités actuelles de la police de la jeunesse et que cette mesure ne serait certainement pas de nature à supprimer cette police en tant que telle.

C'est une mesure d'ordre exclusivement pratique, qui offre en outre les avantages suivants :

— possibilité d'organiser un examen unique, alors qu'il faut actuellement organiser chaque fois deux examens : un pour la police judiciaire et un pour la police de la jeunesse. Les deux programmes d'examen portent pratiquement sur la même matière, tant pour les officiers que pour les agents;

— élargissement des possibilités de sélection pour la section « jeunesse » en puisant dans les effectifs de l'ensemble de la brigade judiciaire. Lors de leur entrée en service à la police judiciaire, les nouveaux agents sont placés systématiquement dans l'une ou l'autre section suivant leurs activités antérieures, leurs dispositions ou leur sphère d'intérêt. Parfois aussi, ils sont testés dans différentes sections afin de déterminer leur rendement optimal. Il va de soi qu'une telle sélection n'est pas possible au sein de la police de la jeunesse;

— possibilité de « rajeunir » cette section « jeunesse », également en puisant dans les effectifs de l'ensemble de la brigade judiciaire. Dans les circonstances actuelles, il n'est en effet pas possible de remplacer des fonctionnaires plus âgés par de jeunes éléments, si ce n'est en procédant à des examens de recrutement;

— possibilité de freiner l'« exode » de membres de la police de la jeunesse vers la police judiciaire dont le statut est plus favorable. La différence de statut entre ces deux poli-

pingen die dienen te gebeuren in het kader van de wet van 15 juli 1960, op de morele bescherming van de jeugd (identiteitscontrole in dancings, clubs, herbergen of andere verzamelaars voor de jeugd) een belangrijke personeelsinzet onderstellen waarbij bovendien de bijstand van geüniformeerde politie onontbeerlijk is. De jeugdpolitie beschikt noch over het één, noch over het andere.

Er is bovendien gebleken dat het artikel 11 van het koninklijk besluit dd. 21 mei 1971, tot instelling van eenheden van jeugdpolitie en houdende het statuut van de officieren en agenten van die politie, belangrijke onvolmaaktheden en leemten laat in het statuut van die politie :

— waar in de hiërarchie van de gerechtelijke politie en het technisch personeel van de laboratoria voor wetenschappelijke politie eersteklassegraden voorzien zijn is dit, als gevolg van loutere vergetelheid, niet het geval voor de jeugdpolitie. Die vergetelheid werd nooit recht gezet;

— inzake pensioenregeling worden de diensten verricht bij de gerechtelijke politie beschouwd als actieve diensten; de jeugdpolitie wordt daarentegen beschouwd als een sedentaire dienst.

Aan deze onvolmaaktheden van het statuut van de jeugdpolitie kan natuurlijk verholpen worden, maar een rationele oplossing is dergelijk ingrijpen niet vermits het niet ingrijpt in de reeds zo vaak in vraag gestelde pluraliteit en diversiteit aan politiediensten in ons land met de daaruit voortvloeiende versnippering, leemten, nutteloze herhalingen en verspilling van tijd en geld.

Derhalve blijkt de integratie van de jeugdpolitie bij de parketten de enige zinnige, functionele oplossing te zijn. Het argument dat die integratie niet zou stroken met de geest van de wet van 8 april 1965 op de jeugdbescherming is nietszeggend en niet relevant, aangezien die integratie *de facto* geen enkele wijziging brengt aan de huidige activiteiten van de jeugdpolitie en die maatregel zeker niet van aard is van de jeugdpolitie als dusdanig op te heffen.

Het is een maatregel van uitsluitend praktische aard die o.m. ook nog volgende voordelen biedt :

— de inrichting van één enkel examen, daar waar er thans telkens twee examens dienen ingericht, één voor de gerechtelijke politie, én voor de jeugdpolitie. Beide examenprogramma's behelzen praktisch dezelfde stof, zowel voor officier als voor agent;

— ruimere selectiemogelijkheden voor de « jeugdafdeling », binnen het personeelsbestand van gans de gerechtelijke brigade. Het is inderdaad zo dat telkens wanneer nieuwe agenten in dienst treden bij de gerechtelijke politie zij in die of gene afdeling geplaatst worden, naar gelang hun vroegere bezigheden, aanleg of interessesfeer. Soms wordt het wel even uittesten in verschillende afdelingen om tot een maximaal rendement te komen. Dergelijke selectie is uiteraard niet mogelijk in de jeugdpolitie;

— mogelijkheid tot « verjonging » van die « jeugdafdeling », eveneens vanuit de personeelsformatie van gans de gerechtelijke brigade. In de huidige omstandigheden is het inderdaad niet mogelijk van oudere ambtenaren te vervangen door jonge elementen, tenzij dan via aanwervingsexamens;

— het afremmen van de « vlucht » van de leden van de jeugdpolitie naar het gunstiger statuut van de gerechtelijke politie. Dit verschillend statuut heeft voor gevolg dat uit-

ces fait que ce sont précisément les meilleurs éléments de la police de la jeunesse qui passent systématiquement dans la police judiciaire par le biais d'examens, non seulement pour y être promu au grade d'officier judiciaire, mais même pour y servir en qualité d'agent;

— possibilité d'adapter à tout moment, en fonction des besoins, les effectifs de la police de la jeunesse en tant que section « jeunesse » de la police judiciaire;

— plus grand étalement des services quotidiens et hebdomadaires dans la police judiciaire;

— meilleures possibilités d'avenir, de promotion et de mutation dans les deux polices;

— accessoirement, uniformisation des deux statuts.

Cette intégration exige l'abrogation de l'article 65 de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse. Elle implique une dépense supplémentaire de 128 316 F (à 100 %).

PROPOSITION DE LOI

Article 1

L'article 65 de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse est abrogé.

Art. 2

Les officiers et agents de la police de la jeunesse sont mis au rang des officiers et agents judiciaires près les parquets. Leurs cadres organiques sont fusionnés.

Le Roi précise les règles d'application du présent article.

Art. 3

L'article 1 de la loi du 7 avril 1919 instituant des officiers et agents judiciaires près les parquets est complété comme suit :

« Le Ministre de la Justice fixe pour chaque cour d'appel, sur l'avis du procureur général, le nombre d'officiers et d'agents judiciaires qui sont spécialement chargés de rechercher les infractions aux lois relatives à la protection de la jeunesse. Il détermine en outre les modalités de la désignation de ces officiers et agents. »

12 février 1982.

gerekend de beste elementen van de jeugdpolitie met de regelmaat van een klok via examen overstappen naar de gerechtelijke politie, niet enkel om een bevordering tot gerechtelijk officier in de wacht te slepen, maar zelfs in hoedanigheid van agent;

— de getalsterkte van de jeugdpolitie als sectie « jeugd » van de gerechtelijke politie zal steeds kunnen aangepast worden aan de noodwendigheden;

— grote spreiding van de dag- en weekdiensten in de gerechtelijke politie;

— ruimere toekomstperspectieven en bevorderingsmogelijkheden voor beide korpsen, tevens uitbreiding van mutatiemogelijkheden;

— subsidiair, de gelijkschakeling van de beide statuten.

Om die integratie te verwezenlijken dient het artikel 65 van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming opgeheven. Met die integratie is een meeruitgave gemoeid van 128 316 F (à 100 %).

L. VAN DEN BOSSCHE

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Artikel 65 van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming wordt opgeheven.

Art. 2

De officieren en agenten van de jeugdpolitie worden ingedeeld bij de gerechtelijke officieren en agenten bij de parketten. Hun formaties worden samengevoegd.

De Koning stelt nadere regels voor de uitvoering van dit artikel.

Art. 3

Artikel 1 van de wet van 7 april 1919 tot instelling van gerechtelijke officieren en agenten bij de parketten wordt aangevuld als volgt :

« De Minister van Justitie bepaalt voor elk hof van beroep, op advies van de procureur-generaal, het aantal gerechtelijke officieren en agenten die in het bijzonder belast zijn met de opsporing van de overtredingen van de wetten betreffende de jeugdbescherming. Hij stelt tevens de wijze vast waarop die officieren en agenten worden aangewezen. »

12 februari 1982.

L. VAN DEN BOSSCHE